

L'ÉDUCATION NOUVELLE A LA VEILLE DE L'AN 2000*

par Henri BASSIS

Cette contribution tardive (mais l'Association avait sans doute oublié de nous inviter) ne vise pas à traiter, ni même à problématiser, l'ensemble du thème proposé. Je me bornerai à noter, à propos de ce thème, quelques réflexions ou interpellations qui nous paraissent fondamentales.

L'apport décisif des mouvements pédagogiques dans le 1^{er} Degré est à nos yeux, antérieur à la crise : c'est celui du Groupe expérimental du XX^{me} arrondissement de Paris, puisqu'il a apporté la démonstration que l'échec scolaire ségrégatif pouvait être annihilé - ainsi, sur 49 élèves des deux CM2 de la rue Le Vau (tous, de la même classe d'âge), quatre ans plus tard (en 1975), 45 élèves avaient obtenu leur BEPC ! Il est vrai que l'information sur ces résultats est si dérangeante, si dangereuse pour les finalités sélectrices du système, qu'elle a été délibérément étouffée. Plus particulièrement, l'organisation institutionnelle et volontaire d'une auto-socio-formation des 40 maîtres du Groupe expérimental du XX^{me} s'est révélée d'une telle efficacité accélérée, qu'elle met en cause, de fond en comble, la conception et la pratique de la Formation en général. C'est ce qu'a mis en lumière l'expérience de transformation de la Formation menée au Tchad de 1971 à 1975, relatée par le menu dans un ouvrage publié en 1978, et elle aussi mise en fait à l'index.

Pour curieux que cela puisse paraître, ces dernières années ont vu s'élargir considérablement l'assise du GFEN dans le Second Degré. Sans doute parce que c'est là que les problèmes sont vécus le plus douloureusement et que le Ministre Savary, en ouvrant les portes de l'institution-collèges aux stages des Mouvements Pédagogiques, les a sortis du même coup de la quasi-clandestinité qui était leur lot coutumier. Inversement, cette situation nous a obligés à élaborer des outils spécifiques : la reconstruction de textes (et non la sempiternelle "explication" de texte) comme re-création nécessitant des choix d'écriture permanents - la lecture silencieuse avec questions préalables, comme un grand jeu du type enquête policière avec recherche des indices et des pistes - l'appropriation des documents historiques, par la production imaginée de scènes vécues et l'expression conflictuelle des contradictions - en Sciences, la formation à la capacité de faire des hypothèses, et non plus seulement l'application docile à des pseudo-expériences de caractère semi-magique - l'activité mathématique comme de mathématiciens qui inventent pour s'en sortir, et non d'élèves qui ont à enregistrer et mémoriser des vérités toutes faites - la fabrication de poèmes comme une libération créatrice, et la transmutation de l'écoute musicale "religieuse" en une réécriture exploratrice active et donc critique... etc.

La période considérée a été marquée, pour le GFEN, par l'élaboration théorique et pratique de la notion de démarche d'auto-socio-construction du savoir - ou plutôt, de la nécessité d'introduire pour toute appropriation du savoir une problématique d'auto-socio-construction. Synthèse à la fois du schéma Wallonien

* Contribution du Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN) au Colloque de l'AECSE des 8 et 9 novembre 1985 sur l'Education face à la crise économique.

Atelier sur l'évolution des théories et des pratiques pédagogiques.

de va-et-vient entre moi-l'objet et moi-les autres, de la pensée piagétienne constructiviste sur l'activité du sujet et les processus de genèse, et de l'aspiration historique à une non-directivité quant aux cheminement mentaux des enfants... et des hommes.

La crise, qui est aussi une crise de l'école et de ses pratiques, présente paradoxalement cet avantage de mettre à nu des phénomènes de première grandeur, que le trantran du tout-va-bien camouflait tant bien que mal. Ainsi de l'échec scolaire, dont il est devenu évident qu'il est essentiellement ségrégatif - et que la permanence du chômage rend désormais intolérable.

Ainsi, de la toise des règlements disciplinaires et des normes, du couperet des sanctions et des éliminations - alors que monte chez les jeunes le besoin irrépressible d'être considérés comme des personnes et pas seulement comme des élèves. Ainsi de la pratique multi-millénaire de la transmission des savoirs comme donnés-reçus, dont chacun peut constater qu'elle passe mal et souvent même ne passe plus du tout - et si, ici, il s'agit de l'école, il est de plus en plus patent que cette faillite ne se limite pas au champ de l'école ni aux terrains des savoirs qu'elle est censée dispenser - et que telle en est la faillite qu'il ne suffit plus de se pencher sur les défauts du fonctionnement pour proposer quelque nouvelle réforme comme perlinpinpin. Et donc est posée devant nous l'exigence historique d'en finir avec la conception même de transmission, comme outil préhistorique dont les conséquences négatives, à la fois falsificatrices et castratrices, l'emportent aujourd'hui de beaucoup sur la commodité praticiste que jadis il pouvait avoir.

Cette problématique s'élargit encore aujourd'hui dans cette idée motrice toute simple, mais qui bouscule idées reçues et pratiques usuelles "allant de soi" : **EXPLIQUER EMPÊCHE DE COMPRENDRE, PARCE QUE ÇA DISPENSE DE CHERCHER** - et que donc, ça empêche d'avoir (en trouvant) révélation des pouvoirs insoupçonnés dont on dispose. Que par conséquent, il ne s'agit pas d'"apprendre", mais de chercher - et que l'acte d'enseignement doit faire place à l'imagination savante de la mise en place de situations insolites assez titillantes pour qu'elles ouvrent sur des explorations individuelles et collectives de recherche.

Mais qu'on ne s'y trompe point ! Si le temps est venu de dire non à la transmission des savoirs comme produits "évidents" (faisant ainsi l'impasse sur leurs genèses comme ruptures hors des sentiers battus), si le temps est venu de transformer les élèves apprenants en chercheurs découvrant, c'est parce que les enfants des hommes sont capables de produire des mises en relation, des hypothèses, des anticipations, des projets de conduites complexes. C'est parce que la conduite des choses, le besoin irrépressible des faire, et la capacité ensembliste qui implique par nature la faculté d'abstraire - voilà les seuls dons de nature (et de société) qui existent chez tous. Et quels dons ! - ceux qui rendent possibles tous les autres. Chez tous ! **TOUS CAPABLES !**

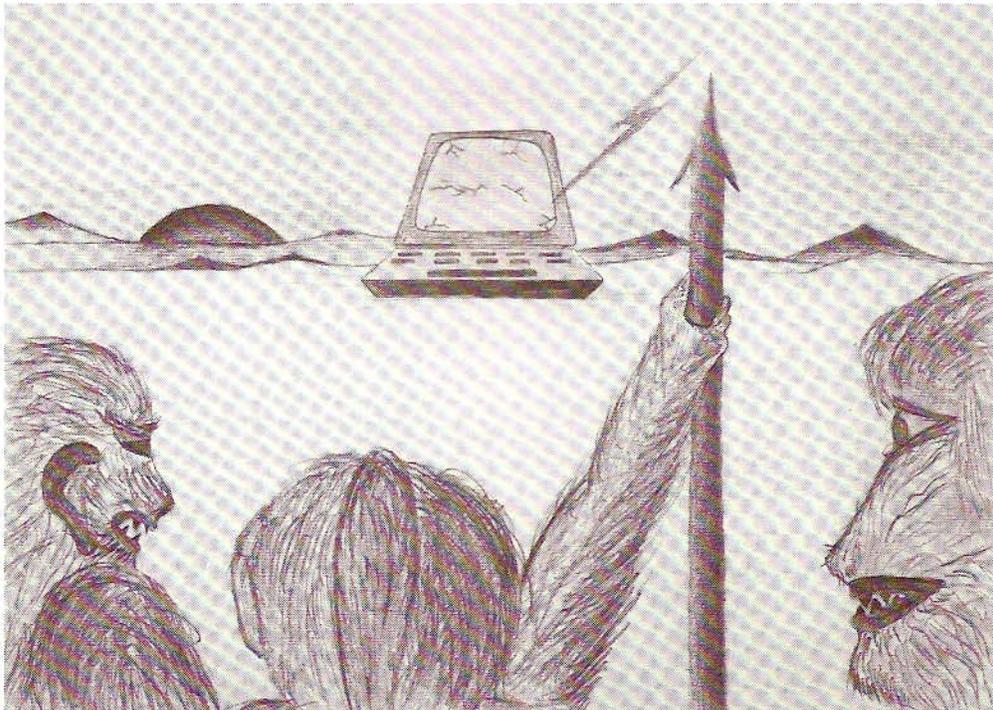
C'est ce pari qui a constitué l'enjeu de nos interventions chez les 16-18. Interventions qui n'ont pu réussir que parce que nous avons pris à bras-le-corps ce qui les caractérise comme phénomène fondamental, mis en lumière par ailleurs chez Bernard CHARLOT - à savoir que pour exister, l'échec scolaire doit être accompagné chez l'individu qui en est victime de l'intériorisation par lui-même de son échec, du sentiment que quelque part, les savoirs, ce n'est pas fait pour lui. Et que par conséquent, la réussite avec les 16-18 ne peut être déclenchée que si, chemin faisant, on engage **contre eux** - ou du moins contre l'esprit de fatalité qui s'est installé en eux - une bataille sans merci. Bref, que la moindre intervention pédagogique n'a aucune chance d'aboutir si elle ne se déroule pas en **même temps** comme une bataille idéologique de tous les instants. Mais quand il en est ainsi, on découvre alors avec stupéfaction que ces jeunes, non seulement ils ne sont pas moins intelligents que les autres, mais que, le verrou ayant sauté qui les bloquait, l'énergie démesurée dont ils faisaient preuve dans leur indocilité, voilà qu'ils la transmutent en facteur supplémentaire de réussite accélérée.

Quant aux mutations technologiques et à l'ingénierie pédagogique, bien sûr qu'il faut se les approprier, au même titre que jadis les hommes s'approprièrent l'arc et le javelot plutôt que la pierre lancée et la massue, hier la bicyclette et l'automobile au lieu de la carriole. Mais cette mutation est peu de chose à côté de celle qui se pose pour notre époque : passer de la consommation à la vraie maîtrise des choses, c'est-à-dire à l'invention. Comprendre une machine - c'est l'inventer. D'autant qu'il s'agit moins pour le prétendu savoir-faire de commencer à penser, que de prendre conscience qu'il pense. Car si le travail manuel existe, c'est qu'il pense clandestinement. Comme travail réel caché sous le travail prescrit. Derrière la main, cherchez la tête ! Car la clé du savoir-faire, ce n'est pas la dextérité magique de la main, mais la capacité à la pratique instantanée de l'analyse de situation pour pouvoir faire face à la permanence en cascade de tous

les imprévus. Il suffit pour chacun de réfléchir à sa propre conduite de la voiture... Ce qui renverse de fond en comble la conception même de tous les apprentissages, de tous les enseignements techniques, de toutes les formations professionnelles. Et qui débouche sur la grande idée humaniste à ressusciter : faire sauter la dichotomie aliénatrice entre travail manuel et travail intellectuel.

En fait, le "TOUS CAPABLES", à partir du moment où on commence de l'expérimenter comme réalité, conduit à une nouvelle conception de l'Egalité, issu de Rousseau, et qui le prolonge, où le combat entre l'inégalité d'origine sociale, mené jusqu'au bout, va jusqu'à la mise en cause de la notion même d'inégalité naturelle comme comble de mystification pour justifier l'inégalité sociale. Puisqu'aussi bien les hommes sont des hommes véritables, non pas parce qu'ils sont particulièrement doués, mais parce que leurs handicaps leur font serrer les dents pour réussir quand même - et même encore mieux ! Non pas seulement la proclamation de l'égalité des droits, mais celle du droit à l'égalité, comme droit à réaliser les potentialités infinies qui sont en chacun de nous. En d'autres termes, non seulement il n'y a pas de théorie pédagogique sans théorie éducative, parce que ce n'est pas de savoirs qu'il s'agit, mais de l'Homme qui les construit - mais la théorie éducative elle-même est impuissante si elle ne se fonde comme théorie philosophique sur l'Homme et son avenir.

En fin de compte, l'Education Nouvelle est en train de prendre des dimensions d'une ampleur hier (presque) insoupçonnée : celle d'une bataille d'idées à l'échelle de l'Histoire, pour laquelle les avatars immédiats du politique ne sont rien d'autre que des avatars provisoires. Une bataille d'idées qui se nourrit sans cesse des multiples petites victoires quotidiennes que chacun réalise contre vents et marées dans la transformation de ses pratiques sociales - car c'est trop peu dire encore que de réduire à pratiques éducatives.



"Quant aux mutations technologiques et à l'ingénierie pédagogique, bien sûr qu'il faut se les approprier, au même titre que jadis les hommes s'approprièrent l'arc et le javelot..."

Julien W. - 3^{me} n'avait pourtant pas lu Henri Bassis.